

lency. J'ai beaucoup de plaisir à le découvrir et à aller à la rencontre de ses habitants.

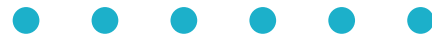
Qu'est-ce que la police de proximité? Son axe principal est de créer un lien et un dialogue avec la population, être à l'écoute et apporter une contribution réactive et proactive

pour un «mieux-vivre ensemble».

Enfin, je suis attaché à l'idée qu'il n'y a pas de limites à la créativité et qu'il est possible d'accomplir de grandes choses en canalisant son énergie vers quelque chose de positif et constructif. J'espère de tout cœur pouvoir apprendre à

mieux vous connaître et à partager quelques mots avec chacun(e) d'entre vous. Vous pouvez également me contacter au poste du Flon au 021/315.37.71 ou par messagerie électronique: johan.gaudin@lausanne.ch

JOHAN GAUDIN



Vivre à Prélaz, plaisir de nobles bourgeois!

Le terme Prélaz vient du latin et du vieux français et signifie «prairie». Prélaz, dont notre quartier porte le nom, se composait au Moyen-Age de grands terrains de pâture qui appartenaient à l'évêque de Lausanne.

Au XVII^e siècle, ce n'était encore qu'un grand «mas», c'est-à-dire un grand domaine agricole d'environ 31 hectares, avec un rural où logeaient le fermier et sa famille mais pas les propriétaires, les Crousaz d'Hermenches châtelains de Lutry, qui eux n'y résidaient pas. On nommait alors ce domaine «Grand-Prélaz» par rapport à un autre domaine situé à Sébeillon qui portait le nom de Petit-Prélaz. La majeure partie du domaine était couverte de prairies, mais aussi de parquets de vignes (qui donneront leur nom au ch. des Vignes d'Argent). Il y avait également deux maisons très modestes, des étables, une grange, un grenier et un jardin.

Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que les nobles et bourgeois virent l'intérêt de vivre à la campagne durant les beaux jours d'été et firent construire des maisons de maître ou petits châteaux de plaisance, hors de l'enceinte de la ville. C'est ainsi que fut construite, à proximité de la ferme, une belle demeure que l'on trouve encore aujourd'hui au n° 27 du chemin de Renens et qui sert de maison de repos pour la Fondation Clémence. La demeure était tellement plaisante qu'on proposa à Voltaire d'y vivre, mais celui-ci préféra s'établir à Montriond.

En 1770, le bâtiment rural relié à la maison de maître par son mur de clôture (encore visible et classé)

fut détruit par un incendie criminel causé par un domestique de ferme. Celui-ci fut condamné à périr par le feu. Le rural fut reconstruit très



© Françoise Duvoisin

rapidement ainsi qu'un grand jardin avec terrasse, allées de charmilles et de marronniers et une grande pièce d'eau avec jet de 40 pieds de haut.

En 1773, le domaine fut scindé en deux parties: Prélaz-Dessous et Prélaz-Dessus. Prélaz-Dessous resta dans la famille Crousaz, seigneur de Prélaz, jusqu'au XIV^e siècle et fut ensuite démembré en plusieurs parcelles à bâtir. Prélaz-Dessus qui comportait la 2^e maison de maître, des granges, des écuries, un four et un pressoir, des prés, des champs et des vignes fut vendue à un professeur de théologie (F.-L. de Bons) qui fit reconstruire la maison principale plus belle qu'avant. C'est alors que Prélaz-Dessus devint «Valency». **FD**

suite au prochain numéro...

informations tirées du texte de Jean Hugli, paru dans le journal de la Société de Développement de l'Ouest



© Françoise Duvoisin